

Cahiers de géographie du Québec

PARAZELLI, Michel (2002) *La rue attractive. Parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*. Sainte Foy, Presses de l'Université du Québec (Coll. « Problèmes sociaux & interventions sociales »), 358 p. (ISBN 2-7605-1158-8)

Djemila Zeneidi-Henry

Volume 47, numéro 132, décembre 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/008099ar
<https://doi.org/10.7202/008099ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN 0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Zeneidi-Henry, D. (2003). PARAZELLI, Michel (2002) *La rue attractive. Parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*. Sainte Foy, Presses de l'Université du Québec (Coll. « Problèmes sociaux & interventions sociales »), 358 p. (ISBN 2-7605-1158-8). *Cahiers de géographie du Québec*, 47 (132), 487-488. <https://doi.org/10.7202/008099ar>

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2003

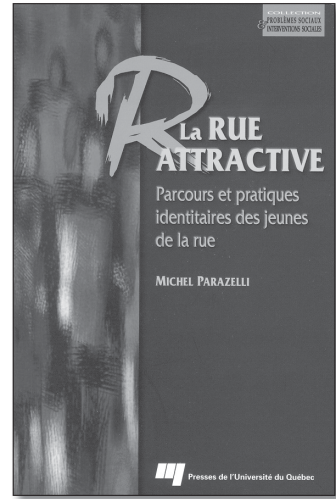
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

PARAZELLI, Michel (2002) *La rue attractive. Parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue*. Sainte Foy, Presses de l'Université du Québec (Coll. « Problèmes sociaux & interventions sociales »), 358 p. (ISBN 2-7605-1158-8)



Inscrit dans une démarche transdisciplinaire, cet ouvrage d'une grande qualité propose un renouvellement de l'approche de la population des jeunes de la rue. La socialisation marginalisée définie « comme le désir d'insertion par la marge » (p. 59) est un des concepts clé qui en étaye toute la démonstration. Pour dépasser l'aporie apparente de la formule de socialisation marginalisée, l'auteur démontre la nécessité de sortir d'une grille de lecture binaire opposant la marge à la norme, en remettant en question la pertinence de la notion d'exclusion qui, selon lui, situerait abusivement les marginaux en dehors de la société. Il réhabilite les jeunes de la rue en tant qu'acteurs et sujets de leur propre histoire. C'est à l'intérieur d'une problématique propre à l'adolescence, au delà des clivages sociaux sur fond de mutation du lien social, que cette population est analysée. La modification du contexte social s'exprime à travers une crise d'autorité, l'échec de la famille en tant que grand intégrateur et l'obsession de l'insécurité urbaine.

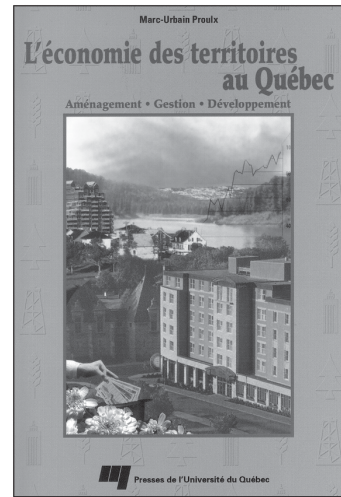
Comment se formalise la construction identitaire à travers l'appropriation de l'espace? Telle est la principale question à laquelle répond cet ouvrage. Loin des approches purement descriptives, l'auteur propose de sonder la sphère des significations liées aux pratiques d'appropriation à partir d'une double démarche de compréhension et d'explication. Il s'attache à décoder les sens que revêtent les pratiques socio-spatiales des jeunes et ce, depuis leur propre système de représentations et leurs relations à leur famille, relations qui sont parties prenantes de la formation de l'individu. L'une des hypothèses majeures est que l'appartenance à la rue passe par une identification socio-symbolique et qu'elle se réalise à travers le mythe de l'autonomie naturelle et par une « projection familialiste » qui nourrit les interactions des jeunes entre eux. Il s'agit pour ces derniers de sortir du non-sens. C'est pourquoi ils élaborent des repères de survie. La rue acquiert un statut d'espace transitionnel. Toutefois, cette socialisation marginalisée n'est pas exempte de dangers.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première offre une lecture critique de la littérature scientifique consacrée à la marginalité. L'auteur souligne l'inanité des approches descriptives de comportements des jeunes de la rue et reproche aux travaux consacrés à cette catégorie de faire l'économie d'un traitement théorique de leurs concepts et de leurs catégories analytiques. La deuxième partie est consacrée à une mise à l'épreuve des hypothèses, à Montréal, à partir d'un échantillon de 30 jeunes âgés de 16 à 25 ans. Le traitement des données empiriques débouche sur une typologie des parcours. Le dernier volet est opératoire avec, à l'appui, la présentation d'un exemple de modèle d'intervention sociale. Selon l'auteur, la grande faiblesse des

actions de prise en charge des jeunes réside dans leur dimension « familialiste ». Aussi souligne-t-il la nécessité d'instaurer de nouvelles formes d'identification en rupture avec ce modèle, notamment par l'intermédiaire de médiations d'inspiration socio-psychanalytique axée sur l'appropriation des actes sociaux et la formation du sujet. L'enjeu n'est pas alors de résoudre des problèmes, mais plutôt de favoriser la socialisation des jeunes.

Djemila Zeneidi-Henry
Rennes

PROULX, Marc-Urbain (2003) *L'économie des territoires au Québec. Aménagement, gestion développement*. Montréal, Presses de l'Université du Québec (Coll. « Science régionale »), 364 p. (ISBN 2-7605-1186-3)



L'ouvrage que nous propose Marc-Urbain Proulx sur l'économie des territoires au Québec a été rédigé pour des étudiants en aménagement. Sa qualité première tient dans son excellente structure d'ensemble dans laquelle les trois parties et leurs chapitres successifs amène le néophyte en aménagement et développement du territoire à prendre connaissance des notions, concepts, modèles et théories en matière de développement territorial, éléments au regard desquels est discutée la situation des territoires du Québec.

Dans la première partie traitant de l'aménagement des territoires, Marc-Urbain Proulx nous présente la multiplicité et la diversité des lieux du développement au Québec selon leur degré de spécialisation dans les activités d'extraction des ressources forestières, minières, agricoles, paysagères, etc. (chapitre 1). Puis il schématise les grands modèles de l'économie spatiale (Von Thunen, Burgess, Weber) et leur lisibilité dans l'espace québécois (chapitre 2) ainsi que leur hiérarchie, après avoir exposé la théorie de la place centrale (chapitre 3). Il complète cette première partie par un court historique de la formation du territoire québécois qui nous amène à ce qu'il nomme la dynamique spatio-économique contemporaine (chapitre 4).

Dans la seconde partie, il est question de la gestion des territoires au Québec. Les notions de région, d'espace vécu, de local et de régional sont passées en revue (chapitre 5), puis l'auteur nous guide de fort belle manière à travers l'évolution de la gestion publique de ces territoires infranationaux au Québec : mise en place des municipalités, des MRC, des régions, politiques de regroupements municipaux (chapitre 6) : autant de développements qui se sont succédés au fil du temps et qui